4ème dimanche du temps ordinaire - Année B
Frère Giovanni Battista
Livre du Deutéronome 18, 15-20
Psaume 94
Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 7, 32-35
Évangile selon saint Marc 1, 21-28
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
28 janvier 2024

L'évangile qui nous est proposé ce dimanche est marqué par la découverte de la parole de Jésus comme étant porteuse d'une autorité particulière. Pour nous il est peut-être normal d'accorder à la parole de Jésus un poids supérieur à toute autre parole. Justement, la parole de Jésus nous l'écoutons avec vénération, la liturgie de l'Église la proclame avec respect et solennité, et les exégètes et les théologiens en font le point de départ de leurs études. Mais pour les gens dont il est question dans l'évangile, qui commençaient tout juste à connaître Jésus – nous ne sommes en effet qu'au premier chapitre de l'évangile selon saint Marc, la parole de Jésus est une nouveauté absolue, et non seulement sa parole en tant que telle, mais aussi sa manière de parler.

Il pourrait alors être intéressant, et même utile pour nous tous, de nous interroger avec quel genre d'autorité Jésus transmet par sa parole, ou plus précisément, pourquoi sa parole a un poids qui marque tellement les esprits de ceux et celles qui l'écoutent. Il est d'autant plus nécessaire de réfléchir sur la question de l'autorité qu'à notre époque, comme nous le savons bien, presque toute autorité est en crise ; l'acceptation de l'autorité est aussi en crise, crise qui n'épargne pas l'autorité ecclésiale. Comme un prêtre le constatait déjà quelques années après le concile, « Les hommes politiques se lamentent, les parents se plaignent, les enseignants déplorent, et les hommes d'Église continuent de prêcher dans le désert. Il n'y a plus de respect, plus d'obéissance[1] ». Aujourd'hui, dès que quelqu'un est porteur d'une autorité, il risque d'être regardé ou perçu avec distance, voire avec méfiance.

Pourquoi l'autorité, au lieu d'être reçue comme une alliée de l'homme et de l'humain, provoque-t-elle aujourd'hui, consciemment ou inconsciemment, ces prises de distances ? Pourquoi l'idée d'une autorité suscite-t-elle soit de la peur, soit de la méfiance, soit tout simplement de l'indifférence ? Sans doute la promotion, à notre époque, d'une liberté indépendante de toute vérité objective et de tout cadre social ou tout simplement communautaire favorise-t-elle cet état de choses. Mais nous ne pouvons plus désormais ne pas voir que l'autorité humaine, et l'autorité de certains hommes d'Église aussi, s'est montrée parfois défaillante, non digne de confiance.

© Fraternités de Jérusalem

Cela nous fait du bien alors d'entendre à nouveau parler d'autorité dans cet évangile, et tout particulièrement de réfléchir à la façon dont Jésus exerçait son autorité, non pas pour la copier ou pour la remplacer par un produit humain, car son autorité divine est unique, mais pour apprendre de lui comment assumer et porter nos responsabilités familiales, communautaires, professionnelles, ou tout simplement humaines ; car il est conforme à la dignité de tout homme et de toute femme de cultiver une attitude et une parole responsables et donc fiables et vraies.

Comment donc Jésus exerçait-il son autorité ? Avec quelles attitudes, selon quelles modalités, avec quelle parole ?

Premièrement, l'autorité de Jésus est une **autorité accueillante**. Jésus, avant de parler, se met à l'écoute ; et l'on peut facilement remarquer dans les évangiles combien toute son existence parmi les hommes a été un incessant accueil de tous ceux qui venaient à lui. Lui-même d'ailleurs invitait ses disciples à venir à lui : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11,28).
Le premier enseignement que l'autorité de Jésus nous offre est sans doute cette ouverture à l'autre qui favorise des relations de confiance, qui encourage à la liberté ; elle faisait disparaître toute peur que les gens pouvaient avoir à son égard, compte tenu de sa renommée croissante et des œuvres extraordinaires qu'il accomplissait.
Au contraire, l'agressivité ou la volonté de s'imposer aux autres sont les premiers signes de faiblesse d'une autorité, quelle qu'elle soit. Hier soir, les frères ont médité sur un passage tiré d'un document ecclésial, qui donnait des clés intéressantes pour un dialogue synodal qui, comme nous le savons, représente l'avenir de l'Église. Je vais en citer une seule phrase : « Le dialogue synodal implique le courage aussi bien de parler que d'écouter. Il ne s'agit pas de se lancer dans un débat dans lequel un interlocuteur tente de s'imposer aux autres ou réfute leurs positions à coup d'arguments tranchants, mais d'exprimer avec respect tout ce que l'on perçoit, en conscience, être suggéré par le Saint-Esprit comme utile au discernement communautaire, tout en étant ouvert en même temps prêt à recueillir ce qui, dans les positions des autres, est suggéré par le même Esprit « pour le bien commun » (cf. 1 Co 12,7)[2]. ». Voilà un premier pas pour une autorité juste, à l'image de celle de Jésus : c'est l'accueil de l'autre, l'ouverture et le respect de la part de vérité qui demeure déjà chez tous ceux qui s'adressent à nous et qui demande à être reconnue et valorisée.

Une deuxième modalité de l'exercice de l'autorité de Jésus émerge clairement dans son rapport à l'égard du mal, et plus précisément à l'égard du diable. L'évangile de ce jour nous raconte cet exorcisme que Jésus accomplit dans la synagogue. Or, quelle marge de manœuvre Jésus laisse-t-il à cet esprit impur ? Eh bien, aucune[3]. Jésus ne lui adresse qu'une seule parole : « *Tais-toi ! Sors de cet homme.* ». Voilà un deuxième trait de l'autorité de Jésus. Il s'agit d'une autorité qui non seulement n'accepte aucun compromis avec le mal, mais ne rentre même pas en dialogue avec le tentateur. Ce comportement de refus du mal devient encore plus pertinent lorsque nous avons à gérer une responsabilité ou un pouvoir humain, car

© Fraternités de Jérusalem

nous savons bien combien il est facile, lorsqu'il y a un pouvoir, de devenir la proie de désirs de grandeur humaine et des tentations de tout genre. Lorsqu'on exerce une autorité, le premier à être soumis à cette autorité doit être notre propre cœur. Qui ne sait pas regarder et veiller sur son cœur, en refusant d'entrer en dialogue avec les multiples formes d'affaiblissement du bien qui peuvent se présenter à lui (les arrangements faciles), risquera de perdre bientôt cette liberté intérieure dont il a besoin pour servir l'autre et le bien en toute circonstance.

Et pour conclure, voici une troisième modalité de l'autorité de Jésus, qui concerne plus particulièrement sa parole. Lorsque Jésus parle, fait quelque chose, il ne se contente pas de dire ou de faire, mais se donne en ce qu'il dit et en ce qu'il fait. Chez lui il n'y a aucune ambiguïté. Nous, nous pouvons penser une chose et après dire ou agir autrement, alors que les paroles et les actions de Jésus étaient pure transparence de son être. Voilà pourquoi sa parole avait autorité, parce qu'elle prolongeait, jusqu'à pouvoir le donner, son être.
Cela nous fait penser à la célèbre sentence du pape saint Paul VI ; « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins[4] ».
Comme cela est vrai ! Être maître, avoir une autorité de n'importe quel genre, ne suffit pas si nous ne sommes pas les premiers à en vivre les principes et les valeurs dans notre vie. Il ne s'agit pas forcément d'être des gens parfaits, car l'appel que le Seigneur nous adresse nous dépassera toujours, mais il s'agit de se mettre en chemin chaque jour, de se relever après nos chutes, de demeurer des disciples de Jésus en toute circonstance. Et cela donnera de la valeur aussi à nos paroles, parce qu'elles jailliront sincèrement d'un cœur qui cherche la volonté de Dieu dans notre faiblesse.

Voilà quelques enseignements que nous pouvons recueillir de l'attitude et de la parole d'autorité de Jésus :

- Apprendre à écouter et à accueillir les autres avant de parler ;
- Apprendre à garder notre cœur contre tout compromis avec le mal ;
- Et demeurer en chemin, demeurer des disciples qui prêchent ce qu'ils s'efforcent de vivre eux aussi.

1 C. DUCARROZ, *Aujourd'hui dimanche – Méditations sur les évangiles – Année B*, Paris, Ed. Saint-Paul, 1978, p. 85.
2 COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et la mission de l'Église*, 2018, n° 111.
3 Cf. E. RONCHI, « Gesù, "felice rovina" di ciò che non è amore », dans *Avvenire* du 25 janvier 2024, p. 17.
4 PAUL VI, *Audience générale*, 2 octobre 1974.

© Fraternités de Jérusalem